

La BioTech du footballeur Mathieu Flamini cherche à « tacler » la pollution chimique

La startup de chimie verte GFBiochemicals a levé 15 millions d'euros pour remplir sa mission : fournir aux fabricants des ingrédients biodégradables, capables de se substituer aux produits dérivés du pétrole.

« En foot, tacler, ça veut dire arrêter la balle et la relancer. Moi, ce que je veux faire, c'est arrêter la pollution chimique. » Pour y arriver, l'ancien footballeur international Mathieu Flamini parie sur la chimie verte, avec sa BioTech GFBiochemicals.

Resté discret sur son activité d'investisseur, qui a suscité moult articles dans la presse sportive, l'ancien international français (3 sélections), passé par Arsenal et l'AC Milan, qui a disputé son dernier match en 2019 sous le maillot de Getafe en Espagne, expose les nouveaux objectifs de GFBiochemicals, société qu'il a co-fondée en 2010 avec un proche dans un secteur en pleine expansion et en parallèle de sa carrière sportive.

Son nom fut mêlé en 2017 au scandale des « Paradise Papers », dévoilé par Le Monde et un consortium international de journalistes d'investigation, qui ont

rapporté que le sportif avait reçu l'appui de sociétés offshore et proches de l'oligarque russo-ouzbèke Alicher Ousmanov (aujourd'hui sanctionné par les Occidentaux, dans le cadre de la guerre en Ukraine).

Mathieu Flamini indique qu'un « *processus* » a été engagé pour fermer définitivement l'entité maltaise qui était liée à ces financements. Il précise aussi qu'Alicher Ousmanov n'a jamais investi dans son entreprise et que ni l'homme d'affaires russe, ni ses proches, n'ont à ce jour un quelconque lien capitalistique avec sa société.

Un substitut au pétrole

Quatre ans après ces gros titres, sa société perdure et se développe. Elle a annoncé ce mercredi 5 mai 2022 avoir levé 15 millions d'euros en série A auprès d'investisseurs spécialisés, dont [Sofinnova Partners](#), le géant européen du capital-risque dédié aux sciences de la vie, et du fonds anglais Sparta Capital.

À lire aussi

[Marble, le nouveau startup studio DeepTech dédié au secteur du climat](#)

« Ce que nous souhaitons faire, c'est produire à échelle industrielle des produits durables pour le climat, non toxiques pour la santé, biosourcés, biodégradables, qui remplacent les composés chimiques issus des produits pétroliers polluants de notre quotidien et émettent moins de CO2 », explique l'ex-footballeur de 38 ans au téléphone depuis Marseille.

Dans cette ville, où il a passé sa jeunesse, est née sa vocation. *« J'ai grandi au bord de la mer en jouant au foot sur des plages parfois souillées de déchets »,* ajoute-t-il pour expliquer sa passion pour le ballon rond et l'environnement. *« Je suis de la génération Cousteau et Thalassa. »* Son outil, c'est l'acide lévulinique, une molécule prometteuse issue de déchets agricoles, de canne à sucre ou de tiges de maïs, présentée comme un substitut au pétrole.

La holding GF Biochemicals, qui détient selon lui tous les actifs de la société et dont le siège social est à Paris, a aujourd'hui des bureaux aux Pays-Bas, aux États-Unis et en Inde. Détenant quelque 200 brevets, elle développe et produit des dérivés de cet acide : des biosolvants ou des ingrédients biosourcés qui

remplacent des molécules issues de la pétrochimie. « *Nous pouvons remplacer le silicone qui améliore la texture d'un shampoing, un conservateur qui est aussi un perturbateur endocrinien, ou des substances utilisées dans la fabrication de détergents, vernis, peintures ou dans l'agrochimie* », détaille Mathieu Flamini.

À lire aussi

Ces BioTech françaises qui ont marqué l'année 2021

De nombreuses startups ont investi ce secteur en pleine émergence en France. C'est notamment le cas d'Afyren, de Carbios ou encore de METabolic EXplorer. Toutes conçoivent à partir de la nature - biomasse, amidon, sucre ou algues - des matières premières prenant en compte l'épuisement des ressources fossiles de la planète.

Vers une première usine en Europe

Au passage, Mathieu Flamini admet que, lorsqu'il s'est lancé dans l'aventure, il n'aurait jamais cru « *que tout allait être si long* ». La chimie est un secteur industriel dans lequel les recherches nécessitent du temps et des capitaux importants... et les retours sur investissement sont parfois tardifs. Il faut valider les procédés, obtenir des certifications internationales molécule par molécule, avant de commencer à en commercialiser une, « *sans retour financier pendant des années* ».

Lorsqu'il évoluait à l'AC Milan, Mathieu Flamini avait rencontré des chercheurs des universités de Pise et de Milan qui travaillaient sur le potentiel de l'acide lévulinique. Ce sont eux qu'il cite surtout aujourd'hui.

Ce dernier se réjouit de l'annonce, le 25 avril 2022, de la Commission européenne de son intention d'interdire d'ici à quelques années plusieurs dizaines de substances chimiques issues de produits pétroliers, ultra-répandues mais nocives pour la santé, certains PVC, phtalates ou autres substances accusées d'être liées à des cancers. Le but, à présent : « *Construire une première usine en Europe.* » Il y aura « *de belles annonces dans les prochains mois* », espère-t-il.

Article écrit par MADDYNESS, AVEC AFP